

représenter l'image de la femme fatale. Elles nomment la pop star « notre vierge sacrifiée du 3ème millénaire » et questionnent le pouvoir du regard et de la projection : qui peuvent changer un être en objet symbolique.

Iman Issa — *I, the Artwork*, 2023, 8'03 min

I, the Artwork (A 2019 study of the terms Untitled and Composition) est un film de 8 minutes et 3 secondes qui propose une manifestation visuelle et conceptuelle de deux termes respectivement : « Sans titre » et « Composition ». La manifestation des termes est liée à l'époque où elle est produite, qui se déroule en 2023, et est composée à la fois d'une description d'œuvres historiques portant ces titres, ainsi que d'une nouvelle manifestation de ceux-ci sous la forme de deux œuvres cinématographiques consécutives en mouvement.

Lina Laraki — *Shinigami (trailer)*, 2022, 0'50 min

Shinigami est une enquête sensorielle dans l'estomac d'un assassin. Le cadavre de Demeo, un tueur à gages septuagénaire, est retrouvé dans l'obscurité aquatique. Une grenouille entre dans sa bouche et conduit une autopsie délirante.

Qu'y a-t-il dans le ventre d'un monstre ?

Passeuse entre la vie et la mort, enquêtrice désabusée et moralement ambiguë, la grenouille navigue à travers les ambivalences de Demeo et nous fait traverser des territoires tantôt sombres, tantôt vulnérables de la nature humaine, entre les couches moites de la mémoire.

Le film est un labyrinthe entre méthode scientifique, conte philosophique et iconographie du film noir. Il creuse un arc narratif par sillons tourbillonnaires dans une imagerie aussi bien conventionnelle qu'abstraite et sonde la matérialité organique du chagrin dans un corps humain. S'écoulant entre les genres, *Shinigami* propose une idée de la mort comme digestion dans les bas-fonds.

Min Oh — *Polyphony of Polyphony*, 2021, 9'30 min

Il y a quelques années, Min Oh a noté : Il est relativement facile d'entendre plusieurs sons à la fois, mais assez difficile de se concentrer sur plusieurs images et apparemment impossible de lire plusieurs textes simultanément. Avec «Polyphony of Polyphony», Oh remet en question ces pensées initiales.

Cette œuvre suggère que nous, en tant qu'êtres humains, pourrions avoir une plus grande capacité à traiter simultanément différents types d'informations - y compris des sons, des images et des textes - que ce que nous considérons généralement. En effet, dans notre vie quotidienne contemporaine, la saturation d'informations est la norme. Nous passons fréquemment d'une chaîne de télévision à l'autre, cliquons sur d'innombrables liens Internet et faisons défiler des centaines d'images, parfois tout en même temps.

Kirill Savchenkov — *The Past Ripens In The Future*, 2022, 5'03 min

« The Past Ripens In The Future » met en avant l'histoire de la résistance échouée dans la dimension planétaire-politique, la gouvernance algorithmique et la politique de l'affect utilisée par un régime autocratique. L'œuvre présentée à Transart se concentre sur les problèmes de la gouvernance algorithmique et des affaiblissements massifs qui en découlent. Le travail est basé sur la communication par coup pratiquée par les prisonniers politiques en cellules solitaires au XIXe siècle. La corrélation entre les mécanismes de gouvernance et le contrôle a une longue histoire. La chorégraphie repose sur la connexion avec la circulation et la gravité, et sera accompagnée d'un environnement sonore inspiré des insectes enregistrés et des journaux des révolutionnaires. La performance a lieu dans une ancienne base militaire, symbole d'une nouvelle lutte géopolitique depuis le 24 février 2022.

Karan Shrestha — *Stealing earth*, 2018, 12'26 min

Le parc national de Chitwan a été créé en 1973 après avoir été une destination prisée pour la chasse et le commerce parmi la royauté népalaise et les colons britanniques. Depuis lors, il est devenu le symbole de la protection de la biodiversité et du développement du tourisme.

Cependant, cela se fait au détriment des moyens de subsistance des communautés autochtones telles que les Bote, Majhi, Musahar, Kumal, Chepang et Tharu. Ils ont été confrontés à des expulsions, à la perte de leurs terres, à des arrestations, à la torture et aux agressions sexuelles de la part des forces armées népalaises.

Ana Tamayo — *Lettre à Isaac*, 2021, 11:00 min

Cette vidéo est un parcours sensible qui raconte la situation actuelle de l'écologie, d'un point de vue féministe et maternel aux couleurs sorcières, païennes, et autonomes. Les photographies et les vidéos font partie des archives de l'artiste de 2012 à 2020, issues de voyages entre la Colombie et la France. Elles incluent des citations éco-féministes, notamment d'écrivaines et militantes comme Starhawk, Dona Haraway et Isabelle Stengers. Faisant référence à cette dernière dans un article sorti dans la revue *Jef Klak* "Terre de feu" en janvier 2021, l'artiste donne des outils rituels à son enfant Isaac pour transformer son lien à la terre et à la féminité, en dépit des injonctions sociétales.



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS | MONTMARTRE
15 rue de l'Abreuvoir, 75018 Paris



le Bonbon

PROGRAMME SALLE DE PROJECTION

INFOS PRATIQUES

Lieu : Pavillon
Dates : 24-25 juin 2023

Horaires : 14h-19h

LISTE D'ARTISTES

Sarah Caillard	Min Oh	Ana Tamayo
Iman Issa	Kirill Savchenkov	
Lina Laraki	Karan Shrestha	

Sarah Caillard — *Pilot*, 2021, 5'03 min

La vidéo "Pilot" est le pendant virtuel de l'installation du même nom. Les sculptures présentes dans l'installation sont animées et habitées. Le lustre en cristal s'agite, un personnage réel se réveille dans le décor en tissu réfléchissant. Iel explore et poursuit un fantôme sur le rythme de la bande originale du film *Vertigo*. C'est en fait un bonhomme en tissus réfléchissant qui visionne cette scène sur un téléphone. Ces actions sont accompagnées de différents extraits sonores (morceaux choisis de la série *Charmed*, différents podcast de France Culture sur le ghosting, les fantasmes et les fantômes). La vidéo développe les imaginaires, influences et références qui ont participé à la création de l'œuvre sculpturale et à son développement narratif sous la forme vidéo.

Sarah Caillard — *Trailer Britney Paradox, The Medusa Effect*, 1'23 min

Lors d'une soirée pyjama, des jeunes femmes explorent le mythe de Méduse et reviennent aux origines historiques et factuelles qui ont conduit à sa création ainsi que l'évolution de son image dans l'imaginaire collectif. Au cours de leurs discussions la figure de la gorgonne est rapprochée de celle de Britney Spears, présentée comme une belle jeune vierge avant de